



HAL
open science

De Capaci à Gabadgi, phénomènes d'ambiance et métissage culturel

Toumadher Ammar

► **To cite this version:**

Toumadher Ammar. De Capaci à Gabadgi, phénomènes d'ambiance et métissage culturel. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances*. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 51 - 56. hal-01404375

HAL Id: hal-01404375

<https://hal.science/hal-01404375>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Capaci à Gabadgi, phénomènes d’ambiance et métissage culturel

Toumadher AMMAR

ERA – Graduate School of Architecture and Urbanism of Tunis, Tunisia
UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes,
France, toumadheramm@hotmai.fr

Abstract. *Ambiance deals with the phenomenon of cultural mixing on three levels: sociability, urbanity, and temporality. In terms of sociability, ambiance involves social interactions. In terms of urbanity, it questions practices and highlights activities offered by the place. In terms of temporality, it introduces the sphere of becoming and the immediate lived experience.*

Keywords: *ambiance, métissage, expérimentation, installation-projection*

La colonisation et l’immigration créent des espaces-temps de l’entre-deux, où les limites et les frontières entre identités et cultures sont remises en question, où sont générés de multiples métissages. Dans le cadre de notre recherche nous nous sommes intéressés plus particulièrement à deux quartiers situés en Tunisie, dans la ville de Sousse, dont les noms sont Gabadgi El Foukani et Gabadgi Loutani¹, ou en sicilien « Capaci Supra e Capaci Jusu² ». Ces deux quartiers portent le nom d’une localité sicilienne, Capaci, située dans la banlieue de Palerme. Le plus intéressant est que ces lieux ont été construits et occupés par des populations mélangées, majoritairement siciliennes issues de l’immigration, mais il y avait aussi d’autres communautés très diversifiées du point de vue des nationalités et des croyances. Ces quartiers ont ensuite été progressivement investis par une population tunisienne.

Partant de ce contexte, nous nous sommes intéressés aux éventuelles interactions entre la notion d’ambiance et celle de métissage ainsi qu’à leurs possibles modes d’articulation. Nous nous sommes interrogés plus particulièrement sur la permanence d’un métissage malgré une présence exclusivement tunisienne. Nous avons également questionné la façon dont les ambiances peuvent révéler des phénomènes de métissage.

Nous nous proposons tout d’abord de rappeler brièvement ce que nous avons retenu de nos lectures à propos de cette notion, qui dans les situations convenues porte de lourdes connotations, notamment liées aux mélanges de races, et à la

1. En tunisien : Gabadgi le haut et Gabadgi le Bas

2. En Sicilien : Capaci supérieur _ Capaci inférieur

pensée de l'Un. La notion de métissage, telle qu'elle apparaît chez les auteurs³ qui l'ont interrogée sous un envers principalement métaphorique⁴, se positionne aux antipodes de cette conception limitée. Nous la comprenons ainsi comme un processus de transformation infini, irréversible, né de la rencontre de l'autre. Nous la saisissons autant comme une pensée éminemment spatio-temporelle, mouvante, contrairement à d'autres formes de mélanges, par exemple l'hybridation ou l'acculturation qui sont statiques. Nous l'entendons comme un fait urbain (Laplantine, Nous, 2011) répondant à une dynamique continue et insaisissable, diversitaire et altéritaire (Chanson, 2011), une pensée qui embrasse le devenir des êtres et des choses, qui se saisit du divers, qui réinterroge les limites et les frontières, et qui s'inscrit dans l'imprévisible de l'expérience humaine.

Afin de répondre à nos questions, nous avons été amenés à construire un canevas méthodologique qui nous permette de saisir dans un premier temps le devenir des ambiances à l'aune du processus de métissage, et de mettre au jour dans un deuxième temps la capacité des ambiances à révéler les phénomènes de métissage dans l'instantanéité de l'expérience et du vécu ordinaire. Le travail engagé se déploie selon trois gestes, qui se sont croisés et nourris mutuellement : observer, raconter, expérimenter. Nous allons dans cet article nous attarder plus longuement sur le dernier volet, celui de l'expérimentation, pour présenter par la suite quelques-uns des résultats auxquels nous sommes parvenus.

In vitro

Le but du dispositif expérimental retenu, même s'il emprunte la forme et le principe de l'installation, ne relève pas de manière prioritaire de la création artistique. C'est un objet expérimental à finalité d'enquête scientifique. La portée de l'installation-projection repose sur ses antécédents théoriques qui s'inspirent des préceptes environnementaux. En effet, l'installation-vidéo s'inscrit dans la lignée de l'art conceptuel où l'environnement dans son appréhension plastique, figure les rapports dynamiques, non statiques, entre l'homme et le réel (Popper, 2007). La notion d'environnement attirait l'attention de quelques théoriciens dès 1965 et stimulait les créateurs à développer leurs expériences artistiques en introduisant des paramètres plus nombreux dont l'intégration de la dimension participative du spectateur. Les œuvres étaient dorénavant conçues comme des environnements sociaux et sensibles en plus d'avoir des caractéristiques artistiques et spatiales. Dans l'expérience de l'installation, le plus important n'était « *plus l'objet lui-même, mais la confrontation dramatique du spectateur à une situation perceptive* » (Popper, 2007). L'œuvre d'art était devenue le lieu d'une expérience éminemment sensible engageant un mouvement interactionnel entre le visiteur et l'environnement qui l'entoure. Au-delà de l'interactivité, nous intégrons la dimension affective qui peut

3. Victor Segalen, Roger Bastide, Claude Levi Strauss, Marcel Détiene et Jean Pierre Vernant, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Georges Balandier, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphael

4. Confiant, Edouard Glissant, Paul Ricœur, René Depestre, Serge Gruzinsky, Jean Loup Amselle, François Laplantine et Alexis Nous.

advenir d'une telle expérience et qui distingue la notion d'ambiance par rapport à celle d'environnement.

C'est sur la base de cette référenciation que nous avons eu à détourner l'installation-vidéo de son usage principalement artistique et à l'employer dans le cadre d'une expérimentation à caractère scientifique. Nous intitulons l'installation-projection : « *objet à réaction ambiante* »⁵ (Péneau, 2012) en vue des jeux interactifs éventuels entre le dispositif et les potentiels visiteurs. Nous nous sommes aussi référés à la notion de traduction dont la fonction est de dépasser les frontières « *et d'indiquer qu'il est toujours possible de dire le monde autrement* » (Laplantine, Nous, 2001), ainsi qu'au principe du collage qui rapproche des éléments qui sont au départ de provenance diverse et dont la conjonction trouve sens dans l'œuvre produite. D'ailleurs, l'installation telle que la considère Jacques Rancière est une spatialisation du collage (Rancière, 2007)⁶ qui est lui-même un concept plus qu'une simple procédure de composition artistique. Il est l'apprentissage d'une nouvelle sensibilité, celle du métissage (Laplantine, Nous, 2001).

L'enjeu premier de l'expérimentation était donc de re-questionner les données de terrain et de travailler sur une traduction multisensorielle. L'enjeu second était la stimulation de la mémoire par la production d'un effet d'anamnèse chez les potentiels enquêtés à travers cette mise en scène multisensorielle. En ce qui concerne le troisième enjeu, il se proposait de soumettre le dispositif à une dynamique évolutive. Nous avons procédé par insertion, déplacement, soustraction d'éléments, en nous référant aux commentaires des enquêtés. Le quatrième a consisté dans ce que l'expérience pouvait faire émerger comme émotions et réactions directes à l'objet de l'installation, afin de recueillir par la suite les témoignages des visiteurs aussi bien autour du dispositif que du travail de recherche lui-même.

Pour la mise en scène de l'installation, nous n'avons pas développé de réflexion proprement dite sur les types d'équivalences que l'on retrouve dans les traductions d'une langue à une autre, telles que l'équivalence linguistique, paradigmatique, stylistiques ou autres. Néanmoins nous pensons que cela peut être l'une des perspectives théoriques de notre travail, qu'il est possible de faire un canevas d'équivalences opératoires dans le domaine des ambiances. Nous avons plus essayé de rendre compte de deux aspects du terrain, le premier est le partage des ambiances et le second est la porosité sensorielle qui se déploie dans nos quartiers en question et que nous avons repérée aussi bien en Sicile qu'à Sousse.

L'objet à réaction ambiante numéro un se compose de deux montages vidéo. Le premier décrit la diversité des usages de la voie publique. Le deuxième porte sur l'idée du partage, et du vivre ensemble. L'objet à réaction ambiante numéro deux représente le décor. La mise en place des objets suggère l'espace extérieur de la rue et l'intérieur de l'habitation qui est visuellement accessible à travers une première surface de projection poreuse. Le matériau qui est utilisé pour cette surface poreuse est une moustiquaire tendue entre le plafond et le plancher. L'objet à réaction ambiante numéro trois est un triptyque sonore. On écoute dans la première bande sonore un personnage fictif qui manipule une radio en changeant de temps en temps de fréquences. On entend de la musique, des voix, des fragments d'itinéraires et d'entretiens, des bruits de pas, des bruits de chantier, de la vaisselle qui

5. Terme convenu lors d'un entretien de travail autour du dispositif expérimental
6. <http://www.erudit.org/culture/etc1073425/etc1120593/9703ac.pdf>

s'entrechoque, un balai, une serpillère, un sceau métallique. La seconde bande sonore est synchronisée avec la vidéo Anamnèse & partage. Elle est audible à partir d'un casque mis à disposition des enquêtés. La troisième est constituée d'un ensemble de chansons italiennes populaires. Elle fait partie du dispositif « Radio — Baladeur CD ». L'objet à réaction ambiante numéro quatre est olfactif. Deux sources ont été exposées dans l'installation. Nous avons utilisé un vaporisateur, dans lequel nous avons mélangé de l'eau et de la lessive pour restituer l'odeur des vêtements fraîchement lavés et tendus dans les rues des quartiers, en sachant que cette odeur est particulièrement plus remarquable en Sicile. La deuxième odeur qui est celle de la nourriture s'est restreinte à celle des beignets chauds, et qui constituent dans le même temps l'un des éléments du cinquième objet à réaction ambiante, représentant la dimension gustative.

Vingt six sujets se sont présentés à l'expérimentation, dont cinq habitants, quatorze visiteurs occasionnels, et sept étrangers aux quartiers d'étude de Sousse. Les enquêtés qui ne connaissaient pas les lieux pensaient qu'il s'agissait de la médina ou d'un quelconque quartier populaire. Leur discours concernait plus leur expérience de l'installation. La parole des visiteurs occasionnels oscillait entre la description de l'expérimentation et celle des quartiers. Ceux qui les ont habités se sont plus retrouvés à raconter leurs souvenirs. La palette des enquêtés était aussi bien diversifiée du point de vue des âges et des catégorisations sociales. Elle a permis d'avoir un corpus de données verbales, de récits qui s'étendaient sur une large échelle temporelle où les mémoires et les expériences se croisaient, se confondaient, se superposaient et s'enchaînaient. Lors de l'analyse nous avons été attentifs à la synergie des sens participant à l'émergence des souvenirs. Avec l'observation des sujets au moment de l'expérimentation et l'examen des données verbales, nous avons pu déterminer neuf figures d'enquêtés : l'enquêté intercepté, l'enquêté surpris, l'enquêté exigeant, l'enquêté enquêteur, l'enquêté conquis, l'enquêté nostalgique, l'enquêté dérouté, l'enquêté interprète, l'enquêté au temps futur de l'expérience. L'expérimentation de l'installation a permis de révéler qu'à travers le vécu instantané d'une expérience sensible inédite, il était possible de faire valoir un métissage d'espaces et de temporalités : surgissement du passé dans le présent, et transposition spatio-temporelle.

Dans un premier temps, le métissage des temporalités prend sens et acte à travers la remémoration instantanée de souvenirs, par le travail de la mémoire involontaire. Nous avons relevé cela aussi bien dans les réactions directes des enquêtés au moment de l'expérimentation, que pendant l'analyse des entretiens. Les enquêtés disent avoir vécu une expérience similaire à celle de la « Madeleine de Proust ». Le métissage se manifeste ainsi, par l'entremise des temporalités à travers la remémoration des souvenirs. Le souvenir en effet ressuscite quelque chose qui n'est plus, tout en appartenant au présent de la conscience qui le manifeste (Laplantine, Nous, 2011). L'appel du souvenir part du maintenant, le temps auquel se conjugue l'expérimentation de « l'objet à réaction ambiante ». Il illustre « la reconstruction d'une expérience mixte » (Ricœur, 2000), une opération métisse, celle de la mémoire. « La remémoration implique que le sujet s'investisse au présent dans sa réminiscence et maintienne la tension exigée par la condition métisse » (Laplantine, Nous, 2011). Dans un deuxième temps, nous avons relevé, dans les dires des enquêtés un effet de transposition tantôt spatiale tantôt temporelle. Le son

provoque un feed-back, cette fois-ci, il y a projection dans le passé par le biais de l'imaginaire au prix d'une inflexion temporelle. L'enquête, se retrouve aussi soudainement à déambuler dans un autre lieu, une rue, une maison, la médina. Ces effets manifestent concrètement l'immersion du visiteur dans l'ambiance de l'installation. L'immersion comprise comme l'aboutissement du passage d'un milieu à un autre, d'un mode de perception à un autre, d'une ambiance à une autre (Alberganti, 2013), établit une expérience inédite de métissage. L'ambiance comme « *espace-temps éprouvé en termes sensibles* » (Thibaud, 2007), comme expérience intériorisée et vécue dans la durée devient le lieu de manifestation de phénomènes de métissage.

In situ

En dehors de « l'objet à réaction ambiante », le travail de terrain, l'observation, ainsi que le recueil des données verbales auprès des habitants et des anciens habitants nous ont permis de convenir que sur fond d'ambiance, les individus appartenant aux différentes communautés se rencontraient, échangeaient. Il y avait des moments de croisement entre les rythmes de vie, on s'invitait mutuellement, on se visitait, on participait parfois aux offices religieux des uns et des autres, on se réunissait pendant les fêtes qu'elles soient religieuses ou non. L'espace public n'était ni strictement sécularisé, ni strictement cadenassé par une religion ou une autre. Il évoluait, se transformait, se métissait, suivait le rythme des ambiances. Il y avait aussi des moments de désenchantement qui n'étaient pas pour autant empreints de violence, et des moments où l'on pouvait lire la pluralité des appartenances à travers un métissage de liaisons entre des modalités sensibles caractérisant l'une ou l'autre des cultures présentes dans les quartiers ; le métissage de liaison, comme processus consistant à « *créer des liens entre des éléments hétérogènes par tissage, tressage, maillage* » (Laplantine, 2009), donnait lieu à des ambiances métissées.

Conclusion

Le changement du tissu social n'a pas effacé les effets du métissage sensible. Ce dernier a pris place sous un autre revers, une dynamique interactive, processus altéritaire, codétermination, entre les dispositions et dispositifs urbains et architecturaux construits et les nouveaux habitants tunisiens. Les individus dans leur quotidien se laissent transformer par les lieux qu'ils habitent et les transforment dans le même temps. Mais avec la persistance de certains faits ambianteux, il y a eu un effet de graduation, révélé à travers la confrontation de nos données d'observations, des dires des nouveaux habitants et du regard rétrospectif porté sur les quartiers par les anciens. Il y a eu, métissage de graduation, en sachant que se dernier « *s'élabore [...] dans la continuité du rythme, c'est-à-dire dans la variation des intensités* » (Laplantine, 2009). Ce métissage de graduation transparait principalement au niveau du sonore, du lumineux, et de la densité décroissante des pratiques de la rue. Les quartiers étaient plus bruyants, plus lumineux, plus joyeux et plus actifs.

L'aptitude des ambiances à rendre compte des phénomènes de métissage se révèle dans un premier temps à travers la dimension temporelle. Dans l'immédiat du vécu de l'expérience sensible, le premier contact avec une ambiance, relève d'un

sentiment dit du divers⁷ (Segalen, ouvrage posthume, 1955), expérience d'exotisme, de métissage vécue dans la durée et qui s'estompe avec l'habitude. Toujours dans ce contexte de l'instantanéité de l'expérience, l'ambiance par effet d'anamnèse, participe d'un métissage des temporalités, ou surgissement du passé dans le présent. Aussi, elle permet par le biais de l'imaginaire de vivre des expériences de transposition temporelle, ce n'est pas un souvenir, mais une projection, une métaphore. Sur le temps long, le sentiment d'étrangeté, amené par tout regard rétrospectif porté sur soi-même, sur son lieu de vie, rend compte du devenir, du métissage des êtres, de celui des ambiances. Dans un deuxième temps, c'est au niveau de l'urbain que nous pouvons rendre compte de la relation dialogique entre ambiance et métissage. Au moment du vécu pluriel des quartiers, c'était les ambiances à caractère métis qui modulaient l'urbain, aujourd'hui celles-ci n'ont plus lieu, mais les configurations spatiales demeurent, la domestication de la rue, la porosité sensorielle, les manières d'être et de se tenir, restent en place et contribuent au métissage de l'espace par la métamorphose adaptative continue de son usage. En ce qui concerne la sociabilité, sur fond d'ambiance, se faisaient les rencontres, les transferts et les transformations des uns par les autres à l'aune des échanges établis entre les individus. Les ambiances partagées et comprises comme expériences intériorisées où les corps en interaction ont joué le rôle de passeurs, ont donné lieu à un métissage des sens et des sensibilités, à la transformation de la perception de certaines modalités sensorielles telles que le son, à l'adoption de certaines pratiques, de certaines postures.

Références

- Alain A. (2013), *De l'art de l'installation : la spatialité immersive*, Paris, L'Harmattan
Berque A. (2010), *Écoumène-Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin
Chanson P. (2011), *Variations Métisses, Dix métaphores pour penser le métissage*, Louvain La Neuve, Bruylant-Academia
Laplantine F. (2009), *Son, images et langages*, Paris, Beauchesne
Laplantine F. (2011), *Le Métissage*, Paris, Téraèdre
Laplantine F. (2011), *Métissages de Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert
Palmiéri C. (2002), Jacques Rancière : Le partage du sensible in *Revue de l'Art Culturel*, (59), pp. 34-40
Popper F. (2007), *Art, action et participation, L'artiste et la créativité aujourd'hui*, Paris, Klincksiek
Ricœur P. (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le point
Segalen V. (1986), *Essai sur l'exotisme une esthétique du divers*, Paris, Fata Morgana
Thibaud Jean-Paul (2007), *Variations d'ambiances, Processus et modalités d'émergences des ambiances urbaines*, Rapport de recherche n° 67, Action Concertée incitative Terrains, Techniques, Théories, Grenoble : CRESSON

Auteur

Toumadher Ammar, architecte, doctorante en cotutelle de thèse : ENAU-ERA, ENSAG-CRESSON.

7. *Essai sur l'exotisme une esthétique du divers, ouvrage posthume publié en 1955 à partir des notes de Segalen mort en 1919.*